

## Le Symbolisme archaïque de la *Doctrine Secrète*

(Extraits de *The Secret Doctrine*, édition originale anglaise de 1888, pp. 1-2 et 4-5)

### PAGES TIRÉES D'UNE PÉRIODE PRÉHISTORIQUE





L'auteure a sous les yeux un Manuscrit Archaïque – une collection de feuilles de palme rendues imperméables à l'eau, résistantes au feu et à l'air, par quelque procédé spécifique inconnu. Sur la première page, il y a un disque blanc, immaculé, compris dans un morne fond noir. Sur la page suivante, on voit le même disque pourvu cependant d'un point en son centre. L'étudiant sait que le premier représente le Kosmos dans l'Éternité, avant le réveil de l'Énergie encore endormie, qui, dans les systèmes ultérieurs, sera l'émanation du Verbe. Le point placé dans le Disque immaculé jusqu'ici, l'Espace et l'Éternité, en *Pralaya*, est là pour signifier l'aurore de la différenciation. C'est le Point dans l'Œuf du Monde (voir plus loin, dans la 2<sup>e</sup> partie, consacrée à « l'Œuf du Monde ») – c'est le germe dans cet Œuf qui deviendra l'Univers, le TOUT, le Kosmos périodique sans limite – ce germe étant tour à tour latent et actif périodiquement, de façon alternée. Le cercle unique est l'Unité divine, d'où tout procède et où tout retourne. Sa circonférence – un symbole forcément limité, compte tenu du caractère limité du mental humain – traduit la PRÉSENCE, abstraite et à jamais inconnaissable, et son plan, l'Âme Universelle – bien que les deux soient en unité. Le contraste entre la face du Disque, qui est blanche, et le fond qui l'entoure, entièrement noir, montre clairement que seul peut être atteint par l'homme le plan de ce Disque comme seule connaissance possible, aussi pâle et floue qu'elle puisse être. C'est sur ce plan que commencent les manifestations Manvântariques car c'est dans cette ÂME que reste en sommeil, durant le *Pralaya*, la Pensée Divine<sup>1</sup> dans laquelle demeure caché le plan de toute Cosmogonie, ou Théogonie, future.




C'est ici la VIE UNE, éternelle, invisible, bien qu'Omniprésente, sans commencement ni fin, bien que périodique dans ses manifestations régulières, tandis qu'entre ces périodes règne l'obscur mystère du non-Être ; Conscience inconsciente, mais cependant absolue ; réalité irréalisable bien qu'étant la seule réalité existant par soi-même – vraiment, « un chaos pour le sens commun, un Kosmos pour la raison ». Son unique attribut absolu, qui est LUI-MÊME,


---

<sup>1</sup> Il n'est guère nécessaire de rappeler au lecteur, une fois de plus, que le terme « Pensée Divine », voire celui de « Mental Universel », ne saurait être pris comme faisant allusion, même vaguement, à un processus intellectuel comparable à celui qui se manifeste dans l'homme. L'« Inconscient », selon von Hartmann, est arrivé au vaste Plan créateur, ou plutôt Évolutionnaire, « par l'effet d'une sagesse clairvoyante supérieure à toute conscience », ce qui, dans le langage du *Védânta*, aurait pour sens Sagesse absolue. Seuls ceux qui réalisent combien l'intuition peut s'élever bien au-dessus des lents processus de la ratiocination, peuvent se faire la plus minime conception de ce qu'est cette Sagesse absolue, qui transcende les idées de Temps et d'Espace. Le mental, comme nous le connaissons peut se résoudre en états de conscience, variables dans leur durée, leur intensité, leur complexité, etc. – tout, en définitive, reposant sur la sensation qui, une fois de plus, est *Mâyâ*. La sensation, une fois de plus, implique nécessairement limitation. Le Dieu personnel, du théisme orthodoxe, perçoit, pense et est affecté par l'émotion ; il se repent, et ressent une « colère féroce ». Mais la notion de tels états mentaux implique l'impensable postulat du caractère extérieur des stimuli d'excitation, pour ne rien dire de l'impossibilité qu'il y a à attribuer une nature inchangable à un Être dont les émotions fluctuent selon les événements, qui surviennent dans le monde placé sous sa présidence. Les conceptions d'un Dieu Personnel, inchangable et infini, sont ainsi contraires à la psychologie et, pire encore, à la philosophie.

Mouvement éternel et incessant, est appelé en langage ésotérique, le « Grand Souffle »<sup>2</sup>, qui est le mouvement perpétuel de l'univers, au sens d'ESPACE sans limite, toujours présent. Ce qui est sans mouvement ne peut être Divin. Mais alors, il n'y a rien en fait, et en réalité, qui soit absolument immobile au sein de l'âme universelle. (...)

La première image représentant un simple disque , la seconde, dans le symbole archaïque, apparaît comme , un disque avec un point à l'intérieur ; première différenciation dans les manifestations périodiques de la nature à jamais éternelle – dépourvue de sexe et infinie, « Aditi en CELA » (Rig Veda) – ce point dans le disque renvoie à l'Espace potentiel dans l'Espace abstrait. A son troisième stade, le point se trouve transformé en un diamètre, ainsi . Cela symbolise maintenant une divine Mère-Nature immaculée prise dans l'Infinité absolue qui tout embrasse. Lorsque la ligne horizontale du diamètre est croisée par une verticale , l'ensemble devient la croix du monde. L'Humanité a atteint le stade de sa troisième race-racine ; c'est le signe pour que commence la vie humaine à son origine.

Lorsque disparaît la circonférence pour ne laisser que  c'est le signe que s'est accomplie la chute de l'homme dans la matière, et que commence la QUATRIÈME race. La Croix à l'intérieur d'un cercle symbolise un pur Panthéisme ; quand la croix est restée non inscrite, elle est devenue phallique. Elle avait la même signification, et encore d'autres, comme un TAU<sup>3</sup> inscrit à l'intérieur d'un cercle , ou un « marteau de Thor »<sup>4</sup>, la croix Jain, comme on l'appelle, ou simplement le *Svastika* à l'intérieur d'un cercle .

Par le troisième symbole (le cercle divisé en deux par la ligne horizontale du diamètre) était signifiée la première manifestation de la Nature créatrice (encore passive puisque féminine). La première vague perception de l'homme liée à la procréation est féminine, du fait que l'homme connaît sa mère plus que son père. En conséquence, les divinités femelles étaient plus sacrées que les mâles. C'est pourquoi la Nature est féminine, et, jusqu'à un certain point, objective et tangible, alors que le Principe Esprit qui la fructifie est caché. Lorsqu'on ajoute au cercle, contenant la ligne horizontale qui s'y trouve, une ligne perpendiculaire, le tau s'est trouvé formé – **T** – c'est la plus ancienne forme de la lettre. Ce fut le glyphe lié à la troisième race-racine, jusqu'au jour de sa chute symbolique – c'est-à-dire le moment où eut lieu la séparation des sexes par évolution naturelle – lorsque la figure devint , le cercle, ou la vie sans sexe, modifiée ou séparée – un double glyphe ou symbole.

<sup>2</sup> Platon se révèle comme un Initié lorsqu'il dit (dans le *Cratyle*) que le mot θεός (théos) dérive du verbe θέειν, (théein) « courir », « être en mouvement », comme les premiers astronomes qui ont observé les mouvements des corps célestes ont donné aux planètes le nom de θεοί (théoi) – les dieux. (Voir plus loin, Volume II : « Le Symbolisme de la Croix et du Cercle »). Plus tard, le mot a produit un autre terme : ἀλήθεια (alèthéia) – « le souffle de Dieu ».

<sup>3</sup> [TAU est la lettre grecque correspondant au t latin - NdT.]

<sup>4</sup> [*Thor*, en celtique, correspondant à Jupiter - NdT.]